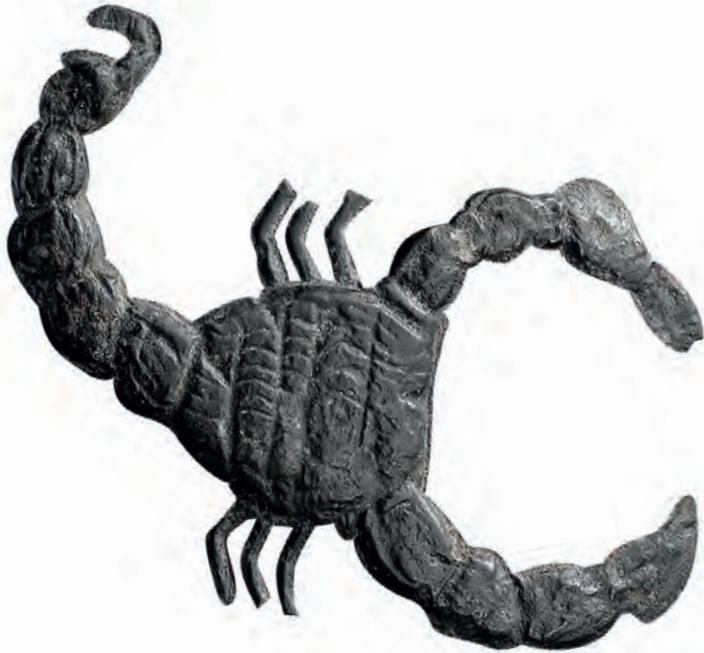


Mésopotamie, la genèse



Les Mésopotamiens ont mis très tôt le ciel sous haute surveillance et leurs constellations étaient parfaitement identifiées dès le premier millénaire avant notre ère. Les motivations de ces observateurs hors-normes étaient tout autant pratiques qu'astrologiques. Vers 500 avant J.-C. ils avaient mis en place les douze figures du zodiaque.

Selon l'*Enouma elish*, le poème babylonien de la création du monde composé entre le XIX^e et le XVII^e siècle avant notre ère, le ciel et les constellations sont l'œuvre de Marduk, divinité tutélaire de la ville de Babylone : « *Il créa les stations pour les grands dieux / Et organisa en constellations leurs répliques, les étoiles / Il détermina l'année, délimita les sections / À chacun des douze mois, il assigna trois étoiles / Après avoir ainsi marqué les périodes de l'année par des signes / Il fonda la station Nibirou pour déterminer leurs rapports.* » La Mésopotamie – vaste territoire compris entre le Tigre et l'Euphrate, correspondant grosso modo aux

actuels Irak et Koweït – a sans doute commencé à s'intéresser au ciel bien avant l'*Enouma elish*. Mais il nous reste trop peu de traces écrites pour espérer reconstituer un jour l'uranographie de Sumer (IV^e et III^e millénaire av. J.-C.).

Les premières listes de constellations

Les premières représentations avérées de constellation apparaissent vers 1350 av. J.-C., sur des stèles en pierre appelées « kudurru ». On y reconnaît sans difficulté les silhouettes caractéristiques du Poisson-Chèvre (le Capricorne), de Pabilsag (le Sagittaire), du Lion ou encore du Cancer. Les toutes premières listes de constellations qui sont parvenues



Kudurru (stèle en basalte) de Marduk-Apla-Iddina, roi de Babylone (XII^e siècle av. J.-C.). Il représente la déesse de la médecine Goula, entourée par le Scorpion, le croissant du dieu-lune Sin, l'étoile à huit branches d'Ishtar (Vénus) et le cercle de Shamash (Soleil).

Photos : R. C. Ujeda/RMN

jusqu'à nous sont datées de 1100 av. J.-C. Ce sont des tablettes d'argile dites « Douze-fois-trois », parfois appelées « astrolabes », qui témoignent d'un ciel déjà hautement organisé. Les constellations étaient distribuées à l'intérieur de trois secteurs célestes : la voie d'Enlil, la voie d'Anou et la voie d'Ea. La première, placée sous le patronage d'Enlil, figure majeure du panthéon et dieu du vent, correspond à la zone boréale du ciel. Le chemin d'Anou, dieu du ciel, englobe la région équatoriale. Enfin Ea, patron des arts, des sciences et des techniques, règne sur le ciel austral.

Les constellations mentionnées dans les tablettes Douze-fois- ●●●



La géographie céleste mésopotamienne. Le ciel est divisé en huit secteurs, comprenant des constellations comme les Pléiades, Sirius, Pégase. Disque d'argile du VIII^e siècle av. J.-C., Ninive.

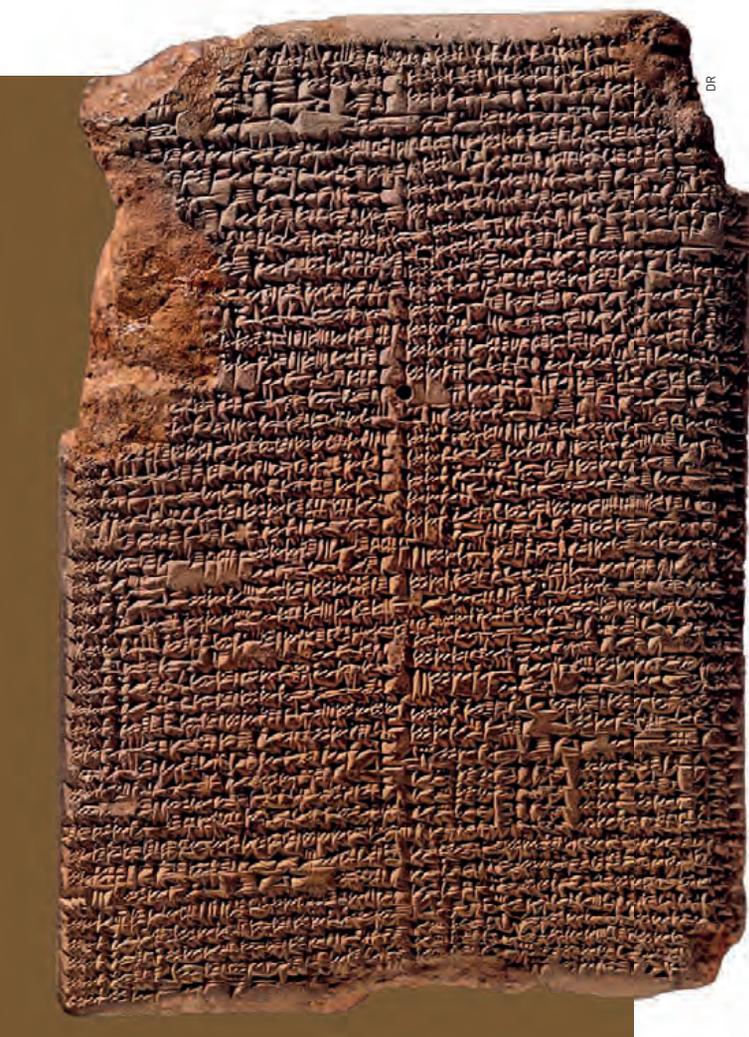
Une tablette du *Mul.Apin* (vers 1100 av. J.-C.), le premier catalogue d'étoiles et de constellations mésopotamien. Il décrit 66 figures, réparties dans trois zones du ciel.

... trois sont des constellations saisonnières, celles dont le lever héliaque (peu avant le Soleil) était censé indiquer le début de chacun des douze mois de l'année. Il y en avait trente-six, trois pour chaque mois, dont certaines nous sont bien connues : le Poisson-Chèvre (Capricorne), le Scorpion, le Taureau du ciel (Taureau), le Lion, les Grands Jumeaux (les Gémeaux). D'autres sont plus exotiques, mais correspondent à des figures bien identifiées : le Vieil Homme (Persée), le Champ (Pégase), le Journalier ou l'Homme loué (Bélier), le Chien (Hercule), la Chèvre (la Lyre), la Panthère (le Cygne), Mul-mul (les Pléiades). Les tablettes Douze-fois-trois, entachées d'erreurs, ne donnent encore qu'une vision fragmentaire du ciel mésopotamien. Le premier véritable manuel d'astronomie mésopotamienne, le *Mul.Apin*, est apparu à peu près à la même période. Il comporte un catalogue qui nous

a livré une nomenclature complète des constellations mésopotamiennes, soixante-six au total. Le *Mul.Apin* – qui signifie « la Charrue », du nom d'une constellation qui correspond à peu près à notre Triangle – apporte une innovation remarquable par rapport aux grossières tablettes Douze-fois-trois : le « Chemin de la Lune ».

Les tables du destin

En effet, l'intérêt des Mésopotamiens pour le ciel n'était pas uniquement motivé par la nécessité d'établir un calendrier saisonnier fiable. Leur grande spécialité était l'astrologie. Les corps célestes – Lune, Soleil, planètes – étaient les porte-parole des dieux, des messagers à travers lesquels les divinités s'adressaient aux humains et les avertissaient de l'imminence d'un événement. Aussi le ciel était-il attentivement surveillé, car tout ou presque



représentait un possible présage, tout faisait sens : l'aspect et la couleur de la Lune, les éclipses, les positions des planètes, etc.

Leur grande œuvre astrologique, l'*Enuma Anou Enlil* – ainsi nommé d'après son incipit « *Lorsqu'Anou et Enlil* » – compte 70 tablettes qui recensent 7 000 présages célestes. L'*Enuma* est divisé en plusieurs livres consacrés à la Lune (aspect, phases, couleurs, éclipses, etc.), au Soleil (aspect, éclipses, etc.), aux phénomènes météorologiques (tonnerre, éclairs, tempêtes), à Vénus et aux quatre autres planètes visibles à l'œil nu : Mercure, Mars, Jupiter et Saturne. Les faits astronomiques qui y sont décrits, des plus anodins (position d'une planète, couleur d'un astre) aux plus spectaculaires (éclipses), sont traités comme autant de signes annonciateurs d'événements très précis. Les astres n'avaient pas d'influence directe

Tablette astronomique portant des observations de la planète Vénus (VII^e siècle av. J.-C.). C'est une copie assyrienne d'un texte rédigé mille ans plus tôt, sous le règne d'Ammisaduqa, roi de Babylone entre 1646 et 1626 av. J.-C.



sur les petites affaires humaines, et ces prédictions ne concernaient que les affaires de la nation (guerre, paix, prospérité, sécheresse, etc.) et celles du roi (mort, maladie, complot).

Les planètes semblent avoir été repérées et très bien distinguées des étoiles au cours de la première moitié du deuxième millénaire. Les Mésopotamiens ont reconnu en elles leurs principales divinités, et ils se sont mis à surveiller anxieusement leur couleur, leur brillance, leur disparition lors des conjonctions avec le Soleil et leur réapparition dans le ciel. Le lever héliaque de Mars (c'est-à-dire peu de temps avant celui du Soleil), assimilé au dieu de la peste Nergal, était considéré comme un très mauvais présage.

Cette fréquentation assidue du ciel leur permit, dès le deuxième millénaire, de repérer la route suivie par les planètes, la Lune et le Soleil, et que l'on appela le « Chemin de la Lune ». Ces astres se déplaçaient à travers plusieurs constellations bien identifiées, dont le *Mul.Apin* a dressé la liste : Mul-mul, le Taureau du ciel, le Pasteur fidèle du ciel, le Vieil Homme, le Bâton brisé, les Grands Jumeaux, le Crabe, le Lion, l'Épi, la Balance, le Scorpion, Pabilsag, le Poisson-Chèvre, le Géant, les Queues, l'Hirondelle, Announitou, le Journalier.

Le nombre des constellations du « Chemin de la Lune » sera réduit à douze au V^e siècle av. J.-C. : le Journalier (Bélier), le Taureau du ciel, les Grands Jumeaux (Gémeaux), le Crabe (Cancer), le Lion, l'Épi (Vierge), la Balance, le Scorpion, Pabilsag (le Sagittaire), le Poisson-Chèvre (le Capricorne), le Géant (Verseau), les Queues (les Poissons). Un groupe de constellations, fameux entre tous, toujours bien présent dans nos atlas modernes du ciel, et que les Grecs avaient baptisé « zodiaque ».